***Le patriarcocène, c'est fini ! Koniec dziadocenu !* L'autrice Agnieszka Żuk produit ici une analyse en profondeur de la lame de fond féministe qui secoue la société polonaise depuis plusieurs mois.**

Agnieszka Żuk est auteure et traductrice. Elle a dirigé l'ouvrage collectif « Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne », paru aux Éditions Noir sur blanc en 2019. (photo : Maja Bialon)

> La révolution qui vient de commencer n'est pas seulement un combat pour l'avortement. C'est un combat pour la liberté qu'on a brutalement entravée, l'avortement en est le symbole.
>
> *Marta Lempart*
> *[1]https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/*

Le 22 octobre 2020, la Cour Constitutionnelle polonaise, contrôlée par Droit et justice (PiS), le parti ultra-conservateur et nationaliste au pouvoir, a invalidé l'article autorisant l'avortement en cas de malformations graves et irréversibles du fœtus. Dans un pays où la loi sur l'IVG est déjà extrêmement restrictive – seul un millier d'avortements sont officiellement pratiqués chaque année – c'est la délégaliser presque complétement.

Cette nouvelle tentative d'interdire l'IVG a déclenché des manifestations massives qui ont secoué le pays pendant deux mois. Le mouvement social initié par la Grève Générale des Femmes (OSK)[2]Grève générale des femmes (Ogólnopolski Strajk Kobiet) – mouvement citoyen féministe créé en 2016 lors des Marches Noires. le 22 octobre 2020 pourrait-il précipiter la chute de Droit et justice (PiS) et entrainer un changement culturel durable ?

La révolte des femmes dont le cri de ralliement est *Le patriarcocène, c'est fini ! (Koniec dziadocenu !)* semble en effet constituer la manifestation flagrante et spectaculaire d'une transition culturelle en cours et d'une remise en cause radicale de l'ordre social sur lequel repose la Troisième République de Pologne, fondée en 1989, au moment de la chute du communisme.

DÉGAGEZ ! *(Wypierdalać !)*

Chronologie

Le soir du 22 octobre 2020, sur l'initiative de Marta Lempart et de Klementyna Suchanow de la Grève Générale des Femmes (OSK), un cortège de plusieurs centaines de femmes portant en tête

une banderole noire sur laquelle on peut lire en rouge « dégagez ! » traverse Varsovie et bloque la circulation. Ces femmes ont décidé de crier leur rage devant la villa de Jaroslaw Kaczynski. Officiellement vice-premier ministre chargé de la sécurité et chef de Droit et justice (PiS), Kaczynski est l'homme fort du pays depuis 2015, année de l'arrivée du parti au pouvoir.

A partir du 22 octobre, la vague de manifestations enfle et déferle à travers tout le pays. Bientôt des villes grandes, moyennes et petites, en tout environ six cents localités, s'allient aux actions de protestation à Varsovie. Pas un jour ne passe sans grève, spectacle, manifestation, blocage de la circulation, *happening* ou autre action de protestation. Le 22 décembre, dans une courte vidéo postée sur son site internet, la Grève Générale des Femmes (OSK) annonce que les manifestant-e-s quittent la rue pour se consacrer au travail préparatoire de la réparation de la Pologne. Dans la nuit du 27 au 28 janvier 2021, l'arrêt du Tribunal Constitutionnel finit par être publié dans le journal officiel : l'IVG en cas de malformations graves et irréversibles du fœtus est désormais illégale.

Comment Droit et Justice (PiS) est devenu le catalyseur du mouvement féministe en Pologne

La décision du 22 octobre de la Cour Constitutionnelle[3]Illégalement composée et nommée, la Cour Constitutionnelle est contrôlée par le parti au pouvoir. portant sur une nouvelle restriction de l'accès à l'avortement a été l'étincelle qui a mis le feu aux poudres dans une Pologne polarisée à l'extrême. Ce n'est pas la première tentative de délégalisation de l'IVG. L'histoire de la 3ème République de Pologne, fondée après la chute du communisme en 1989, est en réalité celle du combat des femmes pour défendre leur souveraineté. Ce processus s'accélère à partir de 2013 lorsque l'Église et la droite ultra-conservatrice déclarent la guerre à « l'idéologie de genre ». Une véritable campagne de haine prend pour cible non seulement les féministes, les LGBT+ et les éducateurs sexuels mais surtout l'Occident libéral qualifié de « civilisation mortifère ». Présentant le concept de genre comme une menace directe pour l'existence même de la Pologne et des familles polonaises, l'Église et les ultra-conservateurs jouent sur des peurs ancrées profondément dans le subconscient collectif et sur des antagonismes sociaux. Attisant de la sorte non seulement le sexisme et l'homophobie mais aussi un nationalisme agressif, la guerre contre le genre apporte au PiS la victoire aux élections de 2015. C'est à partir de 2015 également qu'Ordo Iuris, une ONG catholique ultra-conservatrice et extrêmement influente, luttant contre divers aspects des droits sexuels et reproductifs, infiltre progressivement les structures du pouvoir. Fondée en 2013, Ordo Iuris fait partie d'Agenda Europe, un réseau international d'organisations d'extrémistes religieux et elle a pour objectif de façonner la loi en accord avec la ligne idéologique des fondamentalistes catholiques.

C'est en réponse à une tentative d'interdiction totale de l'IVG en 2016[4]Il s'agit du projet de loi Stop Aborcji (Halte à l'avortement !)., projet de loi initié justement par Ordo Iuris, que les Polonaises sont sorties massivement dans la rue pour la première fois et que la Grève Générale des Femmes (OSK) est née. L'ampleur de ces protestations appelées plus tard « Marches Noires », a surpris les femmes elles-mêmes. Elles étaient en effet plusieurs centaines de milliers à manifester le lundi « noir » du 3 octobre 2016. Comme le remarque Agnieszka Graff, chercheuse en histoire du féminisme polonais et essayiste, c'est à ce moment-là que naît en Pologne *« un peuple féminin »*[5]A. Graff, *Tu n'es pas*

seule. La communauté de la colère dans l'art féministe à l'époque du « changement pour le mieux », *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne,* sous la direction d'A. Żuk, Noir sur Blanc, Lausanne 2019., conscient de ses droits et de sa force, et que *« s'opère un important tournant culturel : le féminisme en Pologne cesse d'être un mouvement marginal, universitaire et élitiste pour devenir un phénomène populaire voire, selon certaines chercheuses, populiste »*[6]*Koniec epoki dziadocenu. Strajki kobiet jako starcie pokoleń,* debata Europejskie Centrum Solidarności, https://www.youtube.com/watch?v=WQZVSLOR2tI.

Du jour au lendemain, des femmes ordinaires, issues des différentes couches sociales, pour certaines mères de famille catholiques, sont devenues les meneuses d'actions de protestations. Comme l'affirme Agnieszka Graff, il ne s'agit cependant pas uniquement d'un groupe d'individus prêts à sortir dans la rue. Extrêmement prolifique dans le domaine de l'art et de la recherche, le mouvement a su forger un nouvel imaginaire dont il tire son extraordinaire énergie. Entre 2016 et 2020, des organisations féministes œuvrant à la fois pour la défense des droits des femmes et de la démocratie, ont développé et consolidé leur action. D'autres ont été créées. *La Grande Coalition pour l'Égalité et pour le Choix* (WKRW) dénombre à ce jour une centaine d'organisations féministes en Pologne.

« Je suis forte car je connais mes droits et je ne marche pas seule ». Illustration de **Marta Frej**. (Peintre, illustratrice, auteure de mèmes, militante féministe… cliquez ici pour en savoir plus)

A l'été 2020, deux phénomènes se développent : le passage à l'action politique des femmes très jeunes (18-24 ans) et l'affirmation de plus en plus grande d'un groupe social composé de femmes progressistes ayant un niveau d'études élevé qui gagnent en visibilité dans l'espace publique. Dès avril 2020, Agnieszka Golec de Zavala, chercheuse en psychologie politique à l'Université de Londres, constate : *« Elles apportent une nouvelle proposition, savent mobiliser les gens et ont du potentiel. En Pologne, l'opposition face à l'état des choses existant croit et ces femmes ont la capacité de tirer profit du mécontentement »*[7]*Społeczeństwo, covid, przyszłość,* 14 Avril 2020, débat organisé par Collegium Civitas..

En juillet 2020, Andrzej Duda, le candidat du parti au pouvoir, gagne les élections présidentielles de justesse (à environ 400 000 voix de différence) et alors que des irrégularités de la procédure électorale sont constatées. Cependant, ce qui suscite la plus grande frustration chez les électeurs progressistes, c'est l'absence d'un candidat de l'opposition capable de porter leurs attentes. A noter également qu'il n'y a aucune femme parmi les candidats à la présidentielle. Rafał Trzaskowski, principal opposant de Duda, est un politicien trop prudent, voire frileux : il ne condamne pas ouvertement l'homophobie et l'antisémitisme dont Duda use habilement lors de sa campagne électorale, il ne promet pas la libéralisation de l'IVG et délègue la question des droits de femmes à son épouse qui apparaît à ses côtés aux meetings. Ainsi, au lieu de placer le combat pour les droits des femmes au cœur du projet démocratique, Trzaskowski en fait, comme cela a toujours été le cas, *« le problème des femmes »*.

A la surprise générale, de jeunes femmes, âgées de 18 à 29 ans, participent massivement aux élections[8]https://wyborcza.pl/7,75968,26491854,analiza-socjologa-mlodziez-sie-przebudzila-ale-ten-bunt-moze.html. La plupart soutient le candidat démocratique Rafał Trzaskowski, le seul ayant une chance de gagner face à Andrzej Duda, candidat du parti au pouvoir. Pour Jacek Raciborski, sociologue de l'université de Varsovie, c'est *« un fait inouï »*, car, dit-il, *« les jeunes et surtout les jeunes femmes se désintéressent en général de la politique. C'est au moment des élections présidentielles qu'on voit émerger un nouvel acteur politique : de très jeunes femmes »*.

Aujourd'hui, l'engagement politique de ces jeunes femmes ne faiblit pas, également parmi les adolescentes qui ne sont pas encore en âge de voter. Selon la psychologue et militante féministe, Joanna Filipczak-Zaród, *« au lieu de se raconter leurs chagrins d'amour, 'les Julka'* [les Juliettes, NDLR] *— c'est ainsi qu'on désigne les femmes de cette génération en raison de la popularité du prénom pour cette trancha d'âge — préfèrent changer le monde et n'ont pas peur de donner leur avis sur des sujets socio-politiques, entre autres sur Twitter. (…) Elles n'ont pas froid aux yeux et rejettent le modèle de la société que leur proposent leurs aînés »*[9]https://krytykapolityczna.pl/kraj/joanna-filipczak-zarod-julki-z-twittera/.

La cristallisation, chez les uns, d'attitudes sexistes, racistes, antisémites, chauvines et homophobes, grandement encouragées sous le gouvernement de Droit et justice, a entraîné chez d'autres une prise de conscience, une sensibilisation et un intérêt accru pour les minorités stigmatisées, ce qui, à son tour, s'est traduit par un investissement dans l'espace et le débat publics. Les attaques réitérées contre les droits fondamentaux des femmes ainsi que le démontage des institutions démocratiques qui ont marqué les cinq années du gouvernement Droit et justice ont été à l'origine d'une conscientisation et d'une mobilisation politique massive des femmes, y compris chez les plus jeunes d'entre elles.

La colère engendrée par la nouvelle tentative d'interdire l'IVG mêlée à l'immense frustration éprouvée par la frange progressiste de la société polonaise face à l'échec de Rafał Trzaskowski aux élections présidentielles a explosé dans les manifestations massives initiées par la Grève Générale des femmes (OSK) à l'automne 2020.

La loi sur l'IVG et le compromis tacite sur le partage du pouvoir dans la 3ème RP

> En 1993, nous avons compris que dans la Pologne libre, c'est l'Église qui allait décider de tout ce qui est lié à l'intime, c'est-à-dire la sexualité, la fécondité et la reproduction. Voici la limite de la démocratie polonaise.

A. Graff [10]*https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/*

En Pologne, l'IVG a été légalisée sous le communisme en 1956. C'est sous la pression de l'Église catholique que les travaux sur l'abrogation de cette loi ont commencé dès 1989, l'année de la chute du régime communiste et de la fondation de la 3ème République de Pologne. En 1993, c'est-à-dire dans une Pologne libre et démocratique, l'IVG est interdite à l'exception de trois cas de figure : malformations graves et irréversibles du fœtus, danger pour la vie de la femme ou grossesse résultant d'un viol ou d'inceste.

Des années plus tard, lors du premier Congrès des Femmes de Pologne en 2009, Maria Janion[11]Marion Janion, historienne de la littérature, de la culture polonaise et des idées, figure emblématique du mouvement féministe polonais, est décédée en 2020. dira qu'à ce moment-là elle *« a compris que la démocratie en Pologne allait être du genre masculin »*[12]https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,163229,26260533,prof-maria-janion-mowila-osiagniecie-pozycji-kosztowalo-mnie.html?disableRedirects=true. Mais, comme à l'époque, il y avait le pays à reconstruire, que le temps était à l'euphorie et à l'enthousiasme, Janion pensa qu'il fallait prendre son mal en patience, qu'*« on s'occuperait de la condition féminine en son temps. »*[13]*Ibid.*

Ainsi, de même que les années 2016-2020, les années fondatrices de la 3ème République de Pologne, 1989-1993, ont été marquées par *« le conflit autour de l'avortement qui s'est transformé en une guerre sainte des Polonais contre les Polonais »*[14]*https://www.youtube.com/watch?v=E8gXXJa77Ww, pour citer le commentateur des actualités télévisées « Polska Kronika Filmowa » en 1993. Les combats étaient acharnés. À travers l'avortement, il était en effet question, comme le dit à juste titre la femme politique Barbara Labuda « de la démocratie, de la façon dont nous imaginons la société et l'État »*[15]*Barbara Labuda, née le 19 avril 1946, est une universitaire, femme politique et diplomate polonaise. Militante de l'opposition démocratique pendant le régime communiste, elle siège à la Diète de Pologne de 1989 à 1997 avant d'être membre de la Chancellerie présidentielle, puis ambassadrice de Pologne au Luxembourg de 2005 à 2010. Discours de Barbara Labuda, 1994, débat à la Diète concernant la loi sur l'IVG, https://wyborcza.pl/7,75398,22890570,cwierc-wieku-polskiego-sporu-o-aborcje-kto-chcial-liberalizacji.html.. En 1992, les militants pro-IVG ont recueilli 1 700 000 signatures*[16]*https://wyborcza.pl/7,75398,22890570,cwierc-wieku-polskiego-sporu-o-aborcje-kto-chcial-liberalizacji.html pour demander un referendum national sur sa libéralisation mais le parlement a rejeté leur requête. Pourtant, selon les sondages, la majorité de la population était favorable au maintien de la loi de 1956 autorisant l'avortement.*

Dans un enregistrement de la session parlementaire du 30 décembre 1992[17]Aborcja, PKF nr 4 1993 https://www.youtube.com/watch?v=E8gXXJa77Ww, on voit la députée Barbara Labuda, représentante des partisans de l'IVG, demander à ce que la proposition de referendum signée par 120 députés soit soumise au vote. Ce qu'elle dit par la suite restera à jamais inaudible car après

avoir annoncé : « *J'ai retiré la voix à Barbara Labuda* », le président de la Diète, Wiesław Chrzanowski, lui coupe le microphone. Sa voix est littéralement réduite au silence et avec elle, celle des partisans de l'IVG.

C'est ainsi que la très restrictive loi sur l'avortement est adoptée le 7 janvier 1993. Appelée « compromis », elle ne satisfaisait personne : ni les partisans de la libéralisation de l'IVG, ni l'Église, ni les militants anti-choix, très actifs à l'époque comme aujourd'hui. Or, le « compromis » avait un autre sens, à la fois évident et caché : il concernait la distribution du pouvoir dans la nouvelle Pologne post-communiste. Celui-ci était désormais partagé entre l'État et l'Église, devenue alors une figure importante sur l'échiquier politique. Les droits des femmes sont devenus par conséquent une monnaie d'échange dans les négociations entre les hommes politiques et les hommes en soutane.

Ainsi, par exemple, le soutien de l'Église au projet d'intégration de la Pologne dans l'Union Européenne a été obtenue par le pouvoir en contrepartie des droits reproductifs qui devaient rester gelés. Voici comment Agnieszka Graff décrit ce compromis tacite : « *C'était l'air que nous respirions, les frontières de la réalité dans laquelle nous étions amenés à vivre. Un silence embarrassé planait sur lui* ».[18]https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/

Carnaval de la transgression

Il n'est par conséquent pas étonnant qu'en ces premiers jours des manifestations, entre le 23 et le 27 octobre 2020, la colère des femmes se soit dirigée avant tout contre l'Église. Chaque soir, des amas de cintres (symbole de l'avortement clandestin), des pancartes et des bougies s'accumulent devant les portails des églises et en bloquent l'entrée. Puis, seul.e.s ou en groupe, les manifestant.e.s s'introduisent à l'intérieur et refusent qu'on les déloge. Muni.e.s de pancartes où on peut lire « *prions pour l'accès libre à l'avortement* » ou « *les femmes ont le droit de décider* », iels se placent devant l'autel face aux fidèles et y restent le temps de la messe. Ces gestes choquants pour certains, sacrilèges, à l'intérieur d'un espace considéré comme sacré et donc inviolable, sont immédiatement ressentis comme un acte libérateur par la rue.

D'autres gestes transgressifs suivront. Ils seront de plus en plus provocateurs, comme lorsque des manifestantes se postent devant l'archevêché de Cracovie avec des panneaux où il est écrit « *Maison de Satan* », le « Satan » incriminé étant ici le cardinal Dziwisz, bras droit du pape Jean Paul II, qui avait, pendant des années, couvert des prêtres pédophiles. Bientôt des slogans tels que « *évêque, je t'emmerde* », « *évêque, touche pas à mon cul* » fleurissent par milliers sur les pancartes. Un tabou est tombé : il n'y a plus de sacré dans cette Église, cette Église n'est plus un espace sacré. Pédophilie, corruption, abus de pouvoir, appels à la haine, la liste des péchés de l'Église polonaise est longue et n'est plus qu'un secret de polichinelle. Mais, malgré les nombreux scandales qui l'éclaboussent, l'Église, détentrice d'un immense pouvoir aussi bien symbolique que réel, a longtemps tenu le choc ou du moins elle n'a jamais été désavouée par les foules, ni d'une façon aussi radicale qu'à l'automne 2020.

Les féministes qui, il y a encore quelques années, dénonçaient la violence littérale et symbolique que les femmes subissaient de la part de l'Église, étaient taxées de folles extrémistes. Ce qui, il y a peu, passait pour trop radical, est scandé dans les rues à l'automne 2020 avec détermination par des centaines de milliers de manifestant.e.s. Le post de Katarzyna Wężyk, militante et journaliste de *Gazeta Wyborcza*, partagé des dizaines de milliers de fois en quelques jours sur Facebook, en témoigne : *« ne vous étonnez pas qu'on entre dans les églises […] Notre colère est immense et elle est dirigée avant tout contre l'Église, cette institution patriarcale, misogyne, homophobe, fondée sur la violence, prêchant la haine et le mépris, qui fourre son nez sous nos jupes et sous nos couettes et qui malgré tout, jouit du statut de « vache sacrée » et s'arroge le monopole de donneuse de leçon, qui stigmatise et jette l'opprobre ».*[19]https://wiadomosci.onet.pl/kraj/dlaczego-wybuchl-strajk-kobiet-przyczyny-postulaty-wyjasnienie-analiza/6mf8vbd

La vache sacrée

Qu'est devenu l'immense autorité morale dont jouissait l'Église sous le communisme ? Dans les années 70, Adam Michnik, ancien opposant au régime communiste et rédacteur en chef de *Gazeta Wyborcza*, imaginait au sein de la future Pologne démocratique, une Église ouverte, progressiste, moderne, dans l'esprit du 2ème Concile de Vatican, qui formerait un pont entre l'intelligentsia laïque de gauche et l'aile conservatrice de l'Église. Toutefois, l'arrivée de Jean Paul II, un des principaux accoucheurs de la 3e République de Pologne, au Saint-Siège en 1978, marque le début du tournant conservateur au sein de l'Église et le retour vers un catholicisme dogmatique, hiérarchique et fortement attaché au rite. Selon Stanisław Obirek, historien et ancien jésuite, le pape polonais rétablit durant son pontificat *« la culture et la mentalité autoritaire dans l'Église catholique. »*[20]S. Obirek, *Polak, katolik ?,* p. 80, éd. CIS 2015.

En 1989, après l'effondrement du communisme en Pologne, l'Église ouverte s'avère rapidement être une exception. En 1991, la radio Maryja (Radio Marie), emblématique d'une Église fondamentaliste, nationaliste, antisémite, antimoderne et antieuropéenne, est créée sous l'égide du charismatique père Rydzyk. C'est cette aile de l'Église qui devient bientôt dominante. D'abord grâce aux dons mais plus tard aussi grâce à l'argent public, le père Rydzyk s'attèle énergiquement à façonner les esprits et ce, pas uniquement lors de la messe. Après la radio, il fonde une école de journalisme, une chaîne de télévision (*Trwam ; Je perdure*) et un quotidien (*Nasz dziennik* ; *Notre quotidien*). Il est actuellement en train de construire un musée de l'histoire de la Pologne appelé « Jean Paul II ; Mémoire et identité ». Le gala organisé à l'occasion du 25ème anniversaire de Radio Maryja témoigne le mieux du succès spectaculaire du rédemptoriste : célébré en 2016 dans une immense salle de spectacle à Torun (la ville du père Rydzyk), il se déroule en présence du président Andrzej Duda, du Premier ministre, des membres du gouvernement et de nombreux autres hommes politiques du parti au pouvoir.

La relation symbiotique entre l'État et l'Église perdure depuis 1989 mais c'est à partir de 2015, avec l'arrivée au pouvoir de Droit et justice, que cette union se resserre encore davantage et devient de

plus en plus assumée. L'État affiche désormais un soutien inconditionnel à l'Église. Il lui procure financements et privilèges et lui garantit son impunité au fur et à mesure que différents scandales éclatent. L'Église quant à elle, apporte aux autorités son vivier d'électeurs et soutient ouvertement la politique du parti au pouvoir.

« A mémé Kasia, le peuple ». Si la majorité des manifestants sont de jeunes femmes, mémé Kasia, ainsi que d'autres membres du groupe « Les mémés de Pologne » font partie des habituées des manifestations contre le gouvernement PiS, l'interdiction de l'avortement ou la défense des droits des personnes LGBT. Reconnaissable parmi toutes grâce à sa petite taille, sa langue bien pendue et sa tote bag arc-en-ciel, mémé Kasia s'est fait de nombreuses fois arrêter et malmener par la police. Le dessin présente la scène de l'arrestation de mémé Kasia. Dessin par **Boleslaw Chromry**, (Damian Siemień). Né en 1987, il est dessinateur, illustrateur, peintre. En savoir plus.

Toutefois, cette alliance de la politique de droite et du catholicisme fondamentaliste éveille une résistance de plus en plus forte au sein de la société polonaise et mène progressivement à son extrême polarisation. Les résultats de l'étude menée par Pew Research Center[21]https://oko.press/polska-globalnym-liderem-w-spadku-religijnosci/, institut de recherche américain indépendant, réalisée en 2018, le montrent clairement : les jeunes et les femmes désertent l'Église, surtout en ville, car à la campagne et surtout dans l'Est du pays, celle-ci reste un socle important de la vie de la communauté. Une crise profonde travaille l'Église de l'intérieur. Sans l'État, elle perdrait sa position dominante ; sans elle, Droit et Justice perdrait le pouvoir. Si l'un sombre, il entraînera l'autre dans sa chute.

L'appel lancé par Jarosław Kaczyński le 27 octobre 2020 témoigne parfaitement de cette interdépendance. Alors que les manifestants pénètrent dans les églises, le chef du parti au pouvoir prend la parole à la télévision publique polonaise, l'outil principal de la propagande. Immobile sur fond des drapeaux blanc-rouges, d'une voix monocorde chevrotante, il déclare : *« Nous devons défendre nos églises à tout prix. J'appelle tous les membres de Droit et Justice ainsi que tous ceux qui nous soutiennent à se joindre aux défenseurs de l'Église. […] On attaque les églises, c'est du jamais vu et c'est terrible. […] C'est une attaque qui vise la destruction de la Pologne. A terme, son objectif est de faire triompher des forces dont le règne mettra fin à l'histoire de la nation polonaise telle que nous la connaissions jusqu'à présent. Allons défendre la Pologne, allons défendre le patriotisme, montrons-nous courageux ! ».*

Les organisations nationalistes et d'extrême droite répondent dès le lendemain à l'appel de Kaczynski mais les manifestants contournent désormais les églises. Hormis quelques rares incidents, les défenseurs de l'église aux crânes rasés se massent inutilement devant les portails à regarder les cortèges passer au loin et se font même parfois chasser par des prêtres.

Si l'Église fut jadis une figure importante d'autorité morale, désormais, les jeunes manifestant.e.s lui retirent sa légitimité. Elle s'est effondrée, du moins aux yeux d'une partie importante de la société.

Le roman national et l'émancipation des minorités

Lorsque, dans son appel du 27 octobre, Jaroslaw Kaczynski met les auditeurs en garde contre la disparition de l'Église qui entraînerait « *la destruction de la Pologne* » et « *mettrait fin à la nation polonaise telle que nous la connaissons* », il parle d'une certaine vision de la Pologne et de la nation polonaise. L'Église est, en effet, source et gardienne d'une tradition culturelle devenue de plus en plus anachronique et que Droit et Justice s'efforce d'imposer à l'ensemble des Polonais, creusant ainsi les clivages dans la société. « La politique du passé » que déploie le parti au pouvoir en réécrivant l'histoire doit également servir cet objectif. Il ne recule pas devant l'occultation et la falsification des pages peu reluisantes de l'histoire polonaise, comme celles, entre autres, portant sur l'attitude des Polonais catholiques envers leurs voisins Juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sous le gouvernement Droit et Justice, la Pologne, gardienne des valeurs traditionnelles et chrétiennes, se voit investie d'une mission : sauver une Europe en crise.

Lors de l'inauguration du premier Congrès des Femmes de Pologne en 2009, Maria Janion a mis l'assemblée en garde contre la pétrification du roman national. Les traits, polono-centriques, catholico-centriques et masculinistes de celui-ci se trouvent, en effet, renforcés après 1989, et seront exagérés à outrance après 2015, année de l'arrivée de Droit et Justice au pouvoir. La célèbre historienne de la culture polonaise s'interroge alors sur le potentiel émancipateur d'un récit national et insiste sur le fait que « *la transition* [démocratique de 1989, NDLR] *[…] ne peut être considérée comme achevée sans une émancipation des identités exclues et sans une diversification réelle de la scène politique […].* »[22]https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,163229,26260533,prof-maria-janion-mowila-osiagniecie-pozycji-kosztowalo-mnie.html *Considérant que c'est aux femmes de mener la transition symbolique, elle les exhorte à y travailler avec une énergie redoublée.*

Cette transition symbolique et culturelle que Maria Janion, décédée en 2020, appelait de ses vœux en 2009, a suivi son cours. On peut l'observer dans la littérature et dans la création artistique récente mais aussi dans l'essor fulgurant du mouvement des femmes pour la défense de leurs droits et de la démocratie après 2016. Agnieszka Graff en parle en ces termes : « *Les Protestations Noires, entre 2016 et 2018, ont posé les fondements d'une nouvelle communauté féminine en élargissant le champ de ce que l'on peut penser ou dire en Pologne […].* »[23]*Agnieszka Graff, Tu n'es pas seule. La communauté de la colère dans l'art féministe à l'époque du « Changement pour le mieux », in Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne, dir. Agnieszka Żuk, Noir sur Blanc, Lausanne 2019. Le mouvement social initié par la Grève générale de femmes (OSK), le 22 octobre 2020, au travers des alliances établies entre plusieurs minorités sociales : les femmes, les jeunes, les personnes handicapés et les LGBT+, en est la manifestation la plus flagrante, la partie visible de la révolution qui est en cours depuis plusieurs années.*

A l'assaut de la capitale de la sainte hypocrisie

Hurlez vos cris !

Criez vos hurlements !
Finies les peurs, assez du lyrisme larmoyant !
L'armée du tapage prendra aujourd'hui la capitale de la sainte hypocrisie
Les Vagins de fer

Tous s'accordent pour le dire : ces protestations diffèrent radicalement des précédentes. Tout d'abord parce que la plupart des manifestant.e.s sont très jeunes. Ce sont surtout des femmes âgées de 15 à 30 ans. Elles ont grandi en même temps que le féminisme polonais. L'appropriation de l'espace public par des actrices et acteurs considéré.e.s comme secondaires et l'accès à l'agenda public des questions liées aux droits des femmes, elles aussi considérées comme secondaires, bouscule l'ordre établi et étend durablement le champ du débat public en Pologne.

Le langage, le type d'actions de protestation et les références culturelles auxquelles ont recours les manifestant.e.s témoignent également d'un véritable tournant générationnel et culturel. Si, dans le passé, et surtout lors des grands rassemblements en 2016 à l'occasion des Marches Noires, les manifestantes puisaient dans la symbolique nationale ou patriotique, certes en la détournant, ou se référaient à la tradition de Solidarnosc, ce qui domine désormais, c'est *« l'invective, l'ironie et la plaisanterie narquoise »*[24]Agnieszka Graff, https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/, souligne Agnieszka Graff.

Les jeunes manifestant.e.s de la génération Netflix et TikTok tournent ainsi le dos au « patrimoine culturel » de la 3e République de Pologne, à sa symbolique et à ses figures d'autorité, pour puiser dans la culture populaire internationale. Au terme des deux mois des manifestations de masse, le mouvement, multicolore et hétérogène, a fait preuve d'une immense créativité en faisant naître de nouveaux symboles, un langage et un imaginaire nouveaux.

L'attitude déterminée, combative des manifestantes et leur langage radical, injurieux parfois vulgaire provoquent une onde de choc et sont, dans un premier temps, critiqués par les commentateurs de tous bords, qu'ils soient partisans de Droit et Justice (PiS) ou de l'opposition. En qualifiant les manifestantes de, entre autres, « racaille », de « barbares », de « fauteuses de trouble », de « petites putains agressives et vulgaires » qui « ne peuvent en rien représenter les femmes car elles ne se comportent pas comme des femmes », on tentera de remettre les manifestantes à leur place et de délégitimer leurs revendications.

Dans son post du 27 octobre, très vite devenu viral, Katarzyna Wężyk, journaliste de *Gazeta Wyborcza* et militante, en parle ainsi : *« Les femmes ne se comportent pas comme des dames ? Elles ne sont pas élégantes, ne cherchent pas à apaiser la situation, ne se taisent pas en souriant*

aimablement ? Au contraire, elles gueulent et brandissent le poing pour montrer leur colère ? Oh non, ce n'est pas ça, la féminité !! OK boomer, il est visiblement grand temps que tu revoies ta définition de la féminité. La tienne vient de se crasher contre la réalité. Ces manifestations ne sont pas là pour vous plaire. Abrutis, personne ne vous demande votre permission, personne ne vous demande votre avis. Nous avons supporté votre paternalisme et votre condescendance, vos leçons, votre « ça ne me concerne pas, je n'y connais rien mais je vais quand même dire ce que j'en pense », votre mansplaining, que vous nous interrompiez et que vous nous fassiez taire parce qu'on a malheureusement été éduquées ainsi. Il fallait qu'on soit polies, gentilles et sympas, qu'on évite les confrontations, qu'on ait peur de ne pas plaire, qu'on ne fasse pas de vagues, qu'on se sacrifie pour les autres, sauf que les autres, c'étaient vous la plupart du temps. (…) Là, quelque chose s'est brisé, et le slogan de la Grève des femmes (OSK) l'exprime parfaitement : DÉGAGEZ !
« [25]https://wiadomosci.onet.pl/kraj/dlaczego-wybuchl-strajk-kobiet-przyczyny-postulaty-wyjasnienie-analiza/6mf8vbd)

Crépuscule du *dziaders* lubrique. Pour un nouvel ordre social.

En effet, au-delà du refus de l'interdiction quasi totale de l'avortement, les manifestant.e.s dénoncent un ordre social incarné par les *dziaders lubriques* [26]Dziaders – abréviation du mot « dziad » qui signifie à la fois aïeul et mec et d'expression anglo-saxonne « OK boomer ». ainsi que l'hypocrisie sur laquelle cet ordre social prospère. « *Dziaders* », sans doute le mot le plus populaire en 2020, est un néologisme dérivé du mot *dziad* signifiant à la fois « aïeul » et « mec » et de l'expression anglo-saxonne « OK boomer ». Le *dziaders* est un homme la plupart du temps âgé, conservateur, dominant dans l'espace politico-médiatique, qui traite les femmes et les jeunes avec paternalisme et condescendance. Les *dziaders lubriques,* expression forgée par Paulina Młynarska, actrice et journaliste, fondent leur pouvoir sur la violence sexuelle dont le contrôle de l'intime est sans doute une variante. *« Être un enfant abusé est en quelque sorte une expérience partagée par tous, tant la corporalité et la sexualité sont l'objet d'un intérêt vorace et d'une colonisation très précoce de la part de l'Église catholique »*, dit Agata Adamiecka dans un essai sur l'Église et la démocratie polonaise[27]A. Adamiecka, *Comment lever l'anathème,* in *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle*, dir. Agnieszka Zuk, éd. Noir sur Blanc 2019, Lausanne, p. 56. Désormais, deux figures semblent incarner le plus pleinement la Pologne *dziaders* : Jaroslaw Kaczynski et le pape Jean Paul II. Figure emblématique de l'Église polonaise, le pape polonais fut également un des pères spirituels de la 3ème République de Pologne fondée en 1989 après la chute du communisme. Kaczynski, lui, symbolise son crépuscule autoritaire.

Lorsqu'il est question d'interdire l'IVG en cas de malformations graves et irréversibles du fœtus, y compris létales, s'agit-il de vouloir « protéger des enfants innocents », comme le clament les ultra-conservateurs et l'Église ? Surtout lorsqu'on sait l'ampleur de la pédophilie dans l'Église polonaise et que le rapport[28]https://ledesk.ma/encontinu/affaire-du-pretre-theodore-mccarrick-accuse-de-pedophilie-jean-paul-ii-avait-deja-ete-alerte/ publié par le Vatican en novembre 2020 ne laisse pas de doute : le pape Jean Paul II était, lui aussi, au courant des abus sexuels sur mineurs et n'avait rien fait pour les

empêcher.

En conséquence de l'interdiction quasi-totale de l'IVG en Pologne, les femmes dont le fœtus est atteint d'anomalies sévères létales seront obligées de mener leur grossesse à terme et d'assister à l'agonie de leurs enfants après leur naissance, à moins d'aller avorter à l'étranger, si elles en ont les moyens, ou d'avorter clandestinement en risquant leur santé et leur vie.

Touche-pas à ma chatte, Jaroslaw ! Évêque, touche pas à mon cul ! Je me fais enculer par le PiS !

A l'aide des slogans grossiers à connotation sexuelle, les jeunes manifestantes montrent qu'elles ne sont pas dupes du discours hypocrite du milieu anti-choix et que la sexualité n'est pas un sujet qui les ferait rougir. Elles dénoncent rageusement le contrôle croissant qu'exercent sur le corps et la sexualité l'État et l'Église *dziaders* et le pouvoir qui en découle.

Il y a encore quelques années, les féministes qui dénonçaient le pouvoir répressif de l'Église surtout à l'égard des femmes, étaient taxées d'extrémistes. En automne 2020, des centaines de milliers de personnes sont sorties dans la rue pour le crier haut et fort. Soixante-dix pour cent des Polonais.es ont déclaré leur soutien aux manifestants.

Pour Agnieszka Graff, une époque est révolue, *« les femmes se sont retirées du jeu culturel qui consiste pour elles à être polies, passives et obéissantes »*.[29]https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,100865,26563054,podmiot-liryczny-mowi-wyp-kobiety-odmawiaja-udzialu-w-grze.html Elles ne sont visiblement pas pudiques non plus. En rejetant massivement l'hégémonie culturelle de l'Église ainsi que celle du PiS autoritaire, elles revendiquent leur droit de décider de leur corps et de leur vie.

Le conseil d'experts fondé par la Grève Générale des Femmes (OSK) dès le mois de novembre 2020 travaille sur un programme de réformes réparties en dix champs thématiques dont, entre autres, les droits des femmes, des LGBT+, des personnes handicapées, le climat, la laïcité, l'état de droit, l'éducation ou la santé. Mais sans une meilleure représentation au parlement, cette Pologne progressiste et alternative ne pourra prendre corps. Hélas, pour le moment, celui-ci reste principalement le bastion de *dziaders*.

On peut cependant imaginer que les jeunes âgés de 15 à 30 ans, qui avaient reçu une formation politique et civique accélérée lors des manifestations et qui restent très actif.ve.s, bousculeront dans quelques années la scène politique en Pologne. Selon le nouveau sondage du CBOS[30]https://www.tygodnikprzeglad.pl/mlode-polki-rozsadza-system/ réalisé en février 2020, la participation politique des jeunes ne faiblit pas. Dans la tranche d'âge de 18 à 24 ans, iels sont 77 pour cent à vouloir participer aux prochaines élections législatives en 2023, 30 pour cent d'entre e.ux.lles souhaitent voter pour la gauche dont majoritairement des femmes.

Les droits sexuels et reproductifs sont bien au cœur du conflit sur l'avenir de la Pologne. Si la société polonaise reste très polarisée, le poids grandissant des ultra-conservateurs de l'organisation

Ordo Iuris à tous les niveaux de l'appareil de l'État polonais ne présage rien de bon pour les femmes et les personnes LGBT+. Après l'introduction des « zones libres de l'idéologie LGBT » dans 80 villes polonaises[31]Ce qui correspond à 30 pour cent du territoire de la Pologne. et l'invalidation du droit à l'IVG en cas des malformations graves et irréversibles du fœtus, que nous réservent les ultra-conservateurs au pouvoir ? L'interdiction totale de l'IVG, le retrait de la Pologne de la Convention d'Istanbul sur les violences faites aux femmes, l'interdiction de l'éducation à la sexualité dans les écoles et l'interdiction des divorces. Le PiS poursuit le démontage de la démocratie et continue d'étendre son contrôle à la fois sur l'intime et sur le roman national en entraînant les Polonais.es dans une rétro-utopie macabre.

Notes

Notes

↑1, ↑10 https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/

↑2 Grève générale des femmes (Ogólnopolski Strajk Kobiet) – mouvement citoyen féministe créé en 2016 lors des Marches Noires.

↑3 Illégalement composée et nommée, la Cour Constitutionnelle est contrôlée par le parti au pouvoir.

↑4 Il s'agit du projet de loi Stop Aborcji (Halte à l'avortement !).

↑5 A. Graff, *Tu n'es pas seule*. La communauté de la colère dans l'art féministe à l'époque du « changement pour le mieux », *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne*, sous la direction d'A. Żuk, Noir sur Blanc, Lausanne 2019.

↑6 *Koniec epoki dziadocenu. Strajki kobiet jako starcie pokoleń*, debata Europejskie Centrum Solidarności, https://www.youtube.com/watch?v=WQZVSLOR2tI

↑7 *Społeczeństwo, covid, przyszłość*, 14 Avril 2020, débat organisé par Collegium Civitas.

↑8 https://wyborcza.pl/7,75968,26491854,analiza-socjologa-mlodziez-sie-przebudzila-ale-ten-bunt-moze.html

↑9 https://krytykapolityczna.pl/kraj/joanna-filipczak-zarod-julki-z-twittera/

↑11 Marion Janion, historienne de la littérature, de la culture polonaise et des idées, figure emblématique du mouvement féministe polonais, est décédée en 2020.

↑12 https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,163229,26260533,prof-maria-janion-mowila-osiagniecie-pozycji-kosztowalo-mnie.html?disableRedirects=true

↑13 Ibid.

↑14 https://www.youtube.com/watch?v=E8gXXJa77Ww

↑15 Barbara Labuda, née le 19 avril 1946, est une universitaire, femme politique et diplomate polonaise. Militante de l'opposition démocratique pendant le régime communiste, elle siège à la Diète de Pologne de 1989 à 1997 avant d'être membre de la Chancellerie présidentielle, puis ambassadrice de Pologne au Luxembourg de 2005 à 2010. Discours de Barbara Labuda, 1994, débat à la Diète concernant la loi sur l'IVG, https://wyborcza.pl/7,75398,22890570,cwierc-wieku-polskiego-sporu-o-aborcje-kto-chcial-liberalizacji.html.

↑16 https://wyborcza.pl/7,75398,22890570,cwierc-wieku-polskiego-sporu-o-aborcje-kto-chcial-liberalizacji.html

↑17 Aborcja, PKF nr 4 1993 https://www.youtube.com/watch?v=E8gXXJa77Ww

↑18 https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/

↑19 https://wiadomosci.onet.pl/kraj/dlaczego-wybuchl-strajk-kobiet-przyczyny-postulaty-wyjasnienie-analiza/6mf8vbd

↑20 S. Obirek, *Polak, katolik ?*, p. 80, éd. CIS 2015.

↑21 https://oko.press/polska-globalnym-liderem-w-spadku-religijnosci/

↑22 https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,163229,26260533,prof-maria-janion-mowila-osiagniecie-pozycji-kosztowalo-mnie.html

↑23 Agnieszka Graff, *Tu n'es pas seule. La communauté de la colère dans l'art féministe à l'époque du « Changement pour le mieux »*, in *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle en Pologne*, dir. Agnieszka Żuk, Noir sur Blanc, Lausanne 2019.

↑24 Agnieszka Graff, https://oko.press/jak-mlodzi-zerwali-wielki-kompromis-z-kosciolem-graff/

↑25 https://wiadomosci.onet.pl/kraj/dlaczego-wybuchl-strajk-kobiet-przyczyny-postulaty-wyjasnienie-analiza/6mf8vbd)

↑26 Dziaders – abréviation du mot « dziad » qui signifie à la fois aïeul et mec et d'expression anglo-saxonne « OK boomer ».

↑27 A. Adamiecka, *Comment lever l'anathème*, in *Hourras et désarrois. Scènes d'une guerre culturelle*, dir. Agnieszka Zuk, éd. Noir sur Blanc 2019, Lausanne, p. 56

↑28 https://ledesk.ma/encontinu/affaire-du-pretre-theodore-mccarrick-accuse-de-pedophilie-jean-paul-ii-avait-deja-ete-alerte/

↑29 https://www.wysokieobcasy.pl/wysokie-obcasy/7,100865,26563054,podmiot-liryczny-mowi-wyp-kobiety-odmawiaja-udzialu-w-grze.html

↑30 https://www.tygodnikprzeglad.pl/mlode-polki-rozsadza-system/

↑31 Ce qui correspond à 30 pour cent du territoire de la Pologne.